

Collectif nunc Théâtre

Pleine terre de Corinne Royer / Adaptation Hubert Cudré, Jo Boegli

Création au Théâtre Silo du Lac à Renens, du 31 octobre au 10 novembre 2024 pour 8 représentations.

Reprise au Théâtre ABC à La Chaux-de-Fonds mi-janvier 2025

Le Collectif nunc Théâtre poursuit, avec cette nouvelle création théâtrale, son exploration du vivant à travers le thème « dans quel monde voulons-nous vivre ? »

L'auteure

Née en 1967, Corinne Royer vit entre les hauts plateaux du parc naturel régional du Pilat et l'Uzège. Elle est notamment l'autrice, chez Actes Sud, de « Et leurs baisers au loin les suivent » (2016) et de « Ce qui nous revient » (2019). « Pleine terre » a été couronné de nombreux prix, dont celui du Livre engagé pour la planète de Mouans-Sartoux.

Le texte

Bien qu'inspiré de faits réels qui ont eu lieu en France, ce texte est une fiction. S'il emprunte à une histoire vraie une succession d'événements, il ne prétend en aucun cas être le récit fidèle de ce fait divers relayé par la presse en mai 2017 : un éleveur qui n'a pas rempli toutes ses obligations administratives dans les délais se retrouve pourchassé par les gendarmes comme un criminel. Quel enchaînement terrible a fini par l'entraîner dans cette cavale ?

Inspiré d'un fait divers, ce récit témoigne de l'effondrement de tout un monde, de la fragilité des agriculteurs face aux aberrations du système, et célèbre une nature en sursis dans le chaos de nos sociétés contemporaines.

Corinne Royer, à l'instar de Walt Whitman qui pétrit l'homme, le ciel et la terre dans ses poèmes, nous fait entendre dans son roman le cri d'un paysan pris dans les turpitudes d'une administration bornée et sans pitié, alors qu'il est profondément attaché à sa terre et à ses bêtes.

Extrait du roman

« En attendant, il courait toujours.

Il ne s'était arrêté que quelques heures au plus noir de la nuit, ni vraiment fatigué ni vraiment assoiffé, seulement fourbu par l'incrédulité qui engourdissait ses membres. Il s'était agenouillé sur les herbes, les muscles et l'esprit figés dans cette réalité inconcevable : la ferme des Combettes existait encore mais il n'en était plus. Comment en était-il arrivé là ? De quoi s'était-il rendu coupable ? Pourquoi s'était-il mué en une bête traquée, contrainte à se réfugier dans les bois ? Et avant ça, pourquoi était-il devenu un paysan acculé, condamné à se voir soustraire son troupeau ? Car Jacques Bonhomme avait eu un cheptel et des terres. Il avait eu un endroit où, chaque aurore et chaque

crépuscule, il se sentait chez lui au point de se confondre avec le jour, avec la nuit. Qu'avait-il esquivé qu'il ne fût capable d'affronter ? Qui avait-il réellement fui ? Les fonctionnaires d'Etat, les ombres bleu marine, les blouses blanches auxquelles on avait voulu le livrer en prétextant qu'il avait perdu la raison ?

Quelle blague ! pensa-t-il. »

Pourquoi ce texte ?

Cela fait un certain nombre d'années que nous réfléchissons à un projet dont le thème central serait : la terre et ceux qui la travaillent parce qu'une relation particulière nous lie au monde des agriculteurs, agricultrices.

Une enfance passée régulièrement dans une ferme du Jura chez une tante et un oncle agriculteurs pour Jo Boegli. Plus tard, un contact hebdomadaire avec des agriculteurs qui tenaient les pensions des chevaux dont nous nous occupions. Ensuite, un intérêt manifeste pour la permaculture et les possibilités qu'elle offre, jusqu'à la confection d'un potager sur les principes de la permaculture. Nous avons également des échanges réguliers avec un agriculteur qui a choisi la biodynamie Demeter pour son domaine. Nous pouvons donc éprouver au quotidien la phrase du célèbre permaculteur japonais Fukuoka. « Un potager collectif n'a rien d'utopique, c'est quelque chose qui pose la question de ce qu'on est en train de faire ensemble, de ce qui nous réunit...Quand nous changeons la manière de faire pousser notre nourriture, nous changeons notre nourriture, nous changeons la société, nous changeons nos valeurs ».

Comme l'explique très bien Blaise Hofmann dans son livre « Faire paysan », après la 2^{ème} guerre mondiale, les paysans sont passés de « sauveurs de l'humanité » au statut d'« empoisonneurs » avec la question des fertilisants et autres produits chimiques utilisés dans leurs champs.

Corinne Royer décrit avec précision et beaucoup d'humanité ce monde paysan déchiré entre la production à tous crins exigée par l'agroalimentaire et le désir de respecter la terre et le vivant. Son écriture nous touche par la justesse des sentiments exprimés par ses protagonistes.

Si le roman est focalisé sur l'histoire de Jacques Bonhomme, d'autres personnes sont impactées : sa soeur, la mère de son meilleur ami, Baptiste, son compagnon de lutte, un membre de l'administration. Elle met en évidence les dérives de notre société (l'isolement, la fragile solidarité) auxquelles chacun.e d'entre nous pourrait être confronté.

Corinne Royer reconstitue les événements qui ont précédé la tragédie par les témoignages des protagonistes qui évoquent chacun.e, de leur point de vue, des moments-clés de l'histoire.

Ce texte raconte une tragédie moderne dans laquelle les dieux courroucés ont été remplacés par les membres d'une administration tout aussi vengeurs et dépourvus de la plus élémentaire fraternité.

« La révolte reste indispensable pour conquérir la liberté », Albert Camus

Propositions de scénographie et intentions de mises en scène

Un grand cyclorama en fond de scène, divisé en quatre zones sur lesquels sont projetés les différents endroits (cuisine-bureau-cour de ferme- bord de rivière) devant lesquels interviennent les protagonistes. L'image des décors projetés derrière les acteurs-trices n'est pas figée mais bouge naturellement.

Notre adaptation reprend certains des monologues et marque la solitude de chacun des personnages face aux évènements, jusqu'au moment où les espaces de lumière, de vidéo, s'élargissent pour réunir les protagonistes et leur permettre de dialoguer, de ne plus être seul.e.

Travail avec la vidéo

Le choix de travailler avec un support vidéo nous permet de diversifier les lieux des témoignages, sans avoir recours à des changements de décors qui ralentiraient et troubleraient le récit.

La vidéo est aussi là comme support de jeu. L'image filmée à l'intérieur du cadre, par exemple une cour de ferme pour le témoignage de Baptiste peut être traversée par des évènements ; une poule qui passe, un chien qui aboie, le vent dans un arbre, etc.

Le texte de Corinne Royer est constitué de monologues et de récits qui décrivent les sensations, les pensées, les émotions de Jacques Bonhomme durant sa cavale. Notre parti pris est de traiter ces parties par des images et du son.

Sur l'ensemble du cyclo, suivant les moments du récit, apparaissent des champs agricoles (blé avant la moisson, des pâturages herbeux avec des vaches puis sans, lorsqu'elles ont été séquestrées), la forêt traversée par Jacques Bonhomme, le lieu secret où il se réfugie, le ciel qu'il voit quand il est couché, et d'autres images à créer avec le vidéaste au cours du travail. Ces images font disparaître les quatre espaces-décors. Le travail autour du son va amplifier cette dimension des sensations, et permettre aux spectateurices de s'immerger dans ce que vit Jacques Bonhomme lors de sa cavale.

L'image et le son pourront également rendre le lyrisme déployé dans les textes narratifs de Corinne Royer, et proposer une façon de réenchanter la scène pour ouvrir l'imaginaire des spectateurices.

Jeu

L'idée est de mettre en scène ce texte d'une manière quasi documentaire. La parole est plus qu'un compte rendu, c'est quelque chose qui doit traverser, déranger, ne pas laisser insensible les interprètes, ce qu'ils racontent n'est pas confortable, le sort de Jacques Bonhomme les a touchés, peut-être parce ce qu'ils n'ont pas trouvé le moyen d'agir.

L'interprétation des comédien-nes doit être réaliste, à l'instar des images projetées pendant le récit, elle doit contenir aussi la charge émotionnelle du roman, la part du texte non-dit sur scène. Les protagonistes adressent leur témoignage au public qui fait office d'interlocuteur, d'enquêteur, de journaliste.

Protagonistes :

Marie-Ange, mère d'Arnaud un ami de Jacques

Baptiste, agriculteur ami de Jacques

Une sœur de Jacques

Pierre D., de la DDPP (Direction départementale de la Protection des populations)

Quelques courtes séquences narratives seront enregistrées.

Actions envisagées autour du spectacle

Grâce aux contacts pris avec la secrétaire de l'Association des Paysannes Vaudoises et le responsable de la communication du bureau Demeter, nous espérons pouvoir accueillir des agriculteurs et agricultrices lors des représentations et organiser des discussions après le spectacle entre publics des villes et publics de la campagne...et peut-être aller jouer le spectacle dans des villages.

Equipe de réalisation

Jo Boegli - Hubert Cudré -Olivier Compagny - Patrick Dentan - Karine Dubois - Rosanne Hucher- Eric Lazor

Adresses contact : Collectif nunc Théâtre, c/o Jo Boegli, chemin Bourg-Dessus 15, 1085 Vulliens
jo.boegli@bluewin.ch 076 527 01 07

Hubert Cudré, chemin de Montelly 1, 1007 Lausanne
hub.cudre@gmail.com 079 710 15 62

Critique radiophonique du spectacle « Et si...l'histoire finissait bien » Vertigo, RTS janvier 2024

« Parler d'écologie sous la forme d'un conte et en positifant ? Inspirée par les écrits de Rob Hopkins, la metteuse en scène Jo Boegli imagine un spectacle tendre à partir de rien ou presque. Une jolie découverte à cueillir au Théâtre du Bateau-Lune à Cheseaux sur Lausanne du 10 au 21 janvier.

Une chronique de Thierry Sartoretti <https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/et-si-l-histoire-finissait-bien-27471494.html>

<https://rts-aod-dd.akamaized.net/ww/14569463/f110c4fd-191b-383d-8f6c-87034ea2f489.mp3>